



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

LE théâtre Italien n'est pas, ainsi que certaines gens affectent de le dire, une succursale du bois de Boulogne, de Tortoni et de Longchamp, où la société fashionable vient se pavaner indifférente, sanctionner telle ou telle mode, et supporter par occasion quelques interminables roulades. Ce n'est pas même, pour le plus grand nombre de ses habitués, un simple amusement, une récréation futile : c'est mieux que cela : c'est un objet de culte, presque de dévotion. En vain depuis dix ans y encense-t-on la même divinité ; la représentation du même chef-d'œuvre est, pour les dilettanti, un besoin régulier d'émotion, comme la messe pour les dévotes. Si l'opéra est usé, l'exécutant le répare de toute la nouveauté de son talent. Aussi les modes n'y sont-elles remarquables qu'aux premières représentations, à quelques débuts marquans, ou

lorsque les femmes y apparaissent un instant dans leur loge en attendant l'heure d'arriver à quelque grand bal, alors on les voit dans la fraîcheur de leur parure, et c'est ainsi que nous avons remarqué les toilettes suivantes.

ENSEMBLE DE TOILETTE. — Une robe en mousseline de soie bleue, ayant un semé de fleurs brochées en soie blanche; le corsage drapé sur la poitrine et retenu au milieu par une agrafe de perles, entourée de diamans; la ceinture en satin blanc broché, sans boucle ni nœud; les manches courtes très-amples et un peu retombantes; les épaules décolletées; un collier de trois rangées de perles de moyenne grosseur, fermé par une attache de diamans; turban en gaze d'argent, dont les bouts retombant sur un côté et sont terminés par un effilé de diamans.

— Une robe en velours vert-*bourgeon*; corsage drapé laissant dépasser, autour de la poitrine, une chemisette à la vierge, en blonde, dont les dessins en écaille formaient le bord, et tenaient lieu de ruche. sept ou huit rangées de perles, formant *collier de chien* autour du cou; une coiffure à la Sévigné, ayant des touffes se rapprochant des oreilles et tombant très-bas sur les joues; un bandeau de perles arrêté au milieu par une antique; des boucles d'oreilles de perles montées en girandoles.

— Une robe en cachemire blanc à palmettes brodées en soie nuancée; corsage à la vierge entouré d'une petite bordure de cachemire très-foncée, ce qui allait parfaitement à la peau; manches longues; chaîne d'émail formée de losanges, entourée de petites perles fines; chapeau en velours dahlia, de forme petite, ronde et un peu retroussée, orné d'une seule grande plume blanche.

— Plusieurs toilettes en *chaly-cachemire* imprimé dans des dessins tout nouveaux et très-élégans. Ces robes, portées avec une écharpe gaze-cachemire et une jolie coiffure en cheveux, forment de jolies toilettes de soirée.

MANTEAUX. — C'est à la sortie du théâtre Italien et de l'Opéra que nous pouvons apprécier l'immense variété des manteaux cette année. Ceux *Jeanne d'Albret*, dont nous avons donné le modèle dans notre dernier Numéro, étaient portés par des femmes qui font loi en élégance. On voit autant de manteaux à manches que d'autres n'ayant que de grands collets. Ces derniers sont plus adoptés pour les sorties des soirées, et les premiers pour promenades et visites.

— Aux théâtres de second ordre on aperçoit des manteaux en mérinos imprimés, en thibet uni, en popeline, couleurs foncées, doublés d'un petit taffetas de nuance plus pâle.



ROBES. — Le satin noir se porte encore cette année pour douillettes et robes montantes. Pour en rafraîchir la mode on choisit des satins russes, des satins ottomans, qui ne sont qu'une étoffe du même genre, mais plus épaisse, et dont la trame est croisée.

— Une redingote nouvelle était en moire, *vin de Bordeaux*, corsage plat, à revers de velours noir, agrafé sur le milieu de la poitrine et se rétrécissant en éventail vers la ceinture. Les mêmes revers se prolongeaient sur les devans du jupon, en s'élargissant vers l'ourlet. Une pélerine de velours noir formant des plis tombant en tuyaux sur les épaules, se séparait sur le devant de manière à dégager les revers. Au bas des manches étaient des paremens en velours noir serrés au poignet et remontant jusqu'au tiers du bras.

— Pour porter chez soi le matin, des peignoirs en foulard onaté sont de bon goût. On choisit pour cet usage des dessins très-chargés. Les foulards fond bleu haïti sont les plus jolis.

ÉTOFFES. — Une étoffe toute nouvelle, et aussi merveilleuse par son aspect élégant que par la modicité de son prix, a paru ces jours derniers dans les magasins Sainte-Anne (rue Choiseul), c'est le velours de Crevelt. Son fond noir, ou de nuances foncées, fait ressortir admirablement des impressions de palmes de cachemires de toutes nuances. Il offre de très-beaux dessins, appropriés aux manteaux, lorsqu'on l'emploie pour cet usage, et d'autres dessins d'un charmant effet pour les robes de soirées. Cette étoffe conviendra à toutes les femmes qui apprécieront le double mérite d'une toilette offrant beaucoup de luxe, et ne coûtant que très-peu de frais.

BONNETS. — Les bonnets en blonde sont trop utiles dans les toilettes demi-parées pour cesser d'être de mode, aussi s'est-on appliqué cette année à les *moderniser* par la pose des ornemens et la disposition des blondes. En général, les garnitures sont assez basses et peu chargées. Une seule fleur d'un côté, d'où part une légère branche qui forme une demi-auréole sur le front, quelques coques de rubans de gaze de nuances tendres, placées capricieusement entre les cheveux et la blonde.

— La forme la plus bizarre que nous ayons vue, était un bonnet ayant sous la garniture du devant une petite rache qui s'abaissait sur le front, et le traversait comme un bandeau, une tresse de cheveux la séparait de la garniture. Point de boucles sur les joues. Cette fantaisie était portée par une très-jolie femme, et pour cela, peut-être, paraissait jolie.

L'Avenir de la Blouse.

C'était aux provinces les plus éloignées seulement qu'il appartenait de conserver le dépôt des traditions naturelles du costume. Quels que fussent les progrès de l'habit français, même dans les campagnes, on retrouvait pourtant au centre et à l'est de la France, *la blaude*, ou blouse des anciens Gaulois. Il serait important de déterminer à quelle époque la blouse, confinée dans les bois de l'Auvergne, commença de nouveau à se répandre dans les autres parties du territoire ; mais rien n'empêche, je crois, de réunir le développement de ce fait à celui de la révolution française ; d'autant plus que la carmagnole n'était qu'une blouse mal taillée. Depuis cette époque, il ne s'est pas passé d'année que la blouse n'ait fait des progrès remarquables : elle est d'abord devenue le costume universel des conducteurs de charrois ; des routes, elle a passé à l'agriculture ; des champs, elle a fait invasion dans les villes, et déjà beaucoup de professions industrielles l'ont réadoptée sous nos yeux. Dans les provinces, elle a conquis une partie notable des classes supérieures : c'est le vêtement obligé des chasseurs ; dans tous les lieux où la chasse n'est pas, comme aux environs de la capitale, une niaise promenade, les riches propriétaires la revêtent l'hiver, à cheval, ou en voiture, dans les mauvais chemins ; vous voyez tout d'un coup une toilette *fashionable* sortir de dessous une blouse de roulier. Enfin, la blouse est devenue un vêtement militaire ; et bien que les progrès soient plus lents sous ce rapport, son invasion définitive n'en est pas moins certaine là comme dans le costume civil.

C'était pendant la mémorable campagne de 1814, au moment où les blouses de nos paysans champenois inspiraient aux étrangers tout autant de terreur que la crinière des dragons. On présenta à l'empereur un modèle d'uniforme pour les gardes nationales rurales, et la partie principale de cet uniforme était la blouse : « Ce vêtement me plaît, » dit Napoléon. Il est militaire ; il aide le soldat à lutter contre la mauvaise saison. « J'aimerais une armée revêtue de cet uniforme. » Napoléon pronostiqua l'avenir de la blouse.

Mais la preuve la plus manifeste de ce que j'avance, celle qui me paraît absolument irréfragable, c'est le costume que portent actuellement les petits garçons. Ne sont-ce pas là, dites-moi, de bien plus sûrs précurseurs que les Saint-Simoniens, et, qu'est-ce que les redingotes sans col, à ceinture de cuir des pères de Ménilmontant, au prix de ces tuniques gauloises que réinventa l'École d'enseignement mutuel? Remarquez le berceau du nouveau costume! Voyez le gagner bientôt les écoles rétrogrades des frères, et des enfans du peuple, monter aux enfans des classes élevées; c'est par là que notre œil s'habitue, que nos répugnances s'affaiblissent; aussi voyez quel est le sort du frac, auprès de cette marche constante et régulière! que de fluctuations, d'incertitudes, de folies! Aujourd'hui, après nous être laissé faire si long-tems la loi par les tailleurs, qui improvisaient chaque année la forme diamétralement opposée à celle de l'année précédente, aujourd'hui nous avons introduit dans le costume un peu plus d'indépendance; les formes sont amples et commodes, et la tyrannie de tel ou tel détail, aux dépens de toutes les différences de taille, de corpulence ou de tournure, a presque disparu; mais le résultat de tout cela, c'est que nos habits ressemblent de plus en plus aux redingotes, et celles-ci se rapprochent à mesure des blouses. Dans cinquante ans, ce dernier costume sera celui de toute la nation française; ceux d'entre nous que la nature aura gratifiés du triste privilège de prolonger l'existence au-delà des limites ordinaires, ceux-là seulement, indignés de l'indécence des modes nouvelles, persisteront à porter des fracs, des souliers et des chapeaux ronds, comme certains vieillards restent encore fidèles aux ailes de pigeon et à la poudre. Or, pour prédire cette révolution, je n'ai aucun besoin de recourir à des suppositions forcées dans les événemens politiques, à retarder, ni à précipiter la marche de la société; je laisse la monarchie vivre ou mourir, les Saint-Simoniens même prospérer ou disparaître, les machines à vapeur couvrir le monde ou sauter: je soutiens absolument que, s'il existe alors une cour, ce sera une cour si débonnaire, que le premier président de la cour de cassation n'hésitera pas à se présenter devant le roi, en blouse bleue de drap de vigogne, bottines hongroises, et large bonnet comme celui des basques. Reste à savoir comment la reine sera parée; mais ici les lunettes de l'astrologue s'embrouillent, et la prédiction s'arrête en beau chemin. Voici pourtant les probabilités à défaut de la certitude.

VARIÉTÉS.

Il est dans l'annonce d'une nouveauté recommandée à nos feuilles quotidiennes, une certaine *manière* de journaliste qui révèle parfaitement le vrai mérite de l'objet, et fait reconnaître s'il part d'une plume *obligeante* ou *consciencieuse*. Reste à fixer dans quel sens un chapeau d'une nouvelle invention appelé *caout-chouc* fut annoncé par un très-spirituel journal que l'on appelle l'*Entr'acte*.

LES CAOUT-CHOU.

Voltaire, sur le point de mourir, disait à M. l'abbé Bonnet, vicaire de Saint-Roch, qu'étant venu au monde sans chapeau, il comptait s'en retourner sans bonnet. Le calembourg était détestable.

Mort de ma vie ! Je puis bien dire que les chapeaux ont fait jusqu'à ce jour ma douleur et mon désespoir : il n'en est pas de même du bonnet de coton, je suis juste.

Je suis de l'avis des Turcs, dont je n'aime pas d'ailleurs le lourd et chaud turban ; mais qui ne savent rien vociférer de plus énergique à l'encontre d'un ennemi, que le vœu de le voir un jour tourmenté, sous l'arche du pont aigu de l'Enfer, comme le chapeau d'un Européen dans ce monde.

Newton ne prononçait jamais le nom de Dieu sans ôter son chapeau. La civilité puérile et honnête est la mort des chapeaux.

Au spectacle, en soirée, au bal, on ne sait qu'en faire : au café j'ai toujours souhaité qu'on me prît mon chapeau s'il ne valait rien ; j'ai toujours tremblé qu'on l'escamotât lorsqu'il était neuf.

Le genre humain n'étant pas né coiffé, la nécessité logique du chapeau me sera démontrée jusqu'à ce qu'on ait renoncé généralement à porter des têtes, ce que je ne crains pas.

Le chapeau a pour ennemis mortels la pluie et le soleil : s'il tombe une méchante averse, le castor se déforme, si le beau tems suit de près, le feutre se lézarde.

Cependant un chapeau ne suppose pas toujours un parapluie ou un cabriolet. Que faire ?

De plus, le chapeau donne des migraines affreuses à cause de ses angles durs qui cerclent et martyrisent le front. Si la tête enfle, il ne tient pas, il vacille et tombe; si vous avez un bouton, il le comprime et l'écorche.

L'influence du chapeau sur l'humeur de l'homme de lettres, du diplomate et de l'amoureux, bien approfondie, serait un chapitre admirable à joindre au livre de M. James Beresford sur les tribulations et les misères de la vie humaine.

Mais M. Jay, successeur de Coignet, rue des Fossés-Montmartre, a lutté d'intelligence contre la perfidie des chapeaux.

Et je vous donne son adresse par philanthropie.

Il vient d'imaginer le chapeau élastique, le chapeau Caout-Chouc. Achetez un Caout-Chouc!

Vous pouvez le ployer, il se redresse; le comprimer, il se renfle; lui donner un coup de poing, il s'en moque. Je parle, bien entendu, du chapeau, du Caout-Chouc, et non de M. Jay. M. Jay ne se soucie, ni ne se moque du coup de poing; en fait de coup de poing, le meilleur ne vaut pas le diable.

Peut-être me demanderez-vous ce que c'est que le Caout-Chouc?

A quoi je vous répondrai: avez-vous été en Amérique?

Allez-y; allez voir Lima; Lima, la ville aux mille ruisseaux, et qui fut pavée d'or en 1682 pour la réception du vice-roi: Lima, le caravansérail et le port des Indes, où l'on a des mines d'argent, de mercure et d'or à ne savoir qu'en faire, parce qu'il n'y reste plus que les quatre murs; où il ne pleut jamais, où la terre tremble, où la rosée du soir donne des catarrhes; où le plus grand plaisir de la race créole, race paresseuse et tyrannique, est d'avoir la fièvre pour avaler du quinquina.

Quand vous y serez, ôtez votre chapeau et demandez le chemin des Andes; ce sont des cordillères où vivent les Indiens esclaves. Prenez garde de tomber, les chemins sont mauvais.

Et là, au sud-est de Quito, ou bien encore dans les vallées d'où s'échappent les sources qui forment le fleuve des Amazones, on vous montrera le Caout-Chouc.

C'est tout bonnement de la gomme élastique, comme celle qui vous sert à effacer la trace des crayons molybdènes, des crayons mine de plomb.

Le Caout-Chouc est un écoulement laiteux qui ruisselle des inci-

sions faites exprès sur l'écorce d'un arbre particulier ; il se solidifie autour des moules vers lesquels on détermine sa direction.

On en fait toutes sortes de choses.

M. Jay en fait des chapeaux ; les Indiens en font des bottes. C'est, peut-être, que ces bottes lui ont trotté dans la tête.

Couvrez-en la vôtre.

— On parle d'un télescope tellement perfectionné qu'il permet de voir à trois cents lieues. En établissant dix ou douze de ces instrumens aux extrémités de la France, il n'y a plus besoin de télégraphe ni de malle-poste pour les lettres, tout se fera par des signes de tête, il suffira de braquer l'instrument à la vue de chacun.

— Un chapelier vient de mettre dans le commerce des chapeaux à deux poils. Ces coiffures, qui se retournent, sont noires d'un côté, et grises de l'autre. En s'entendant avec un tailleur qui fit un habit de deux draps, les élégans feront deux toilettes sans sortir de leurs vêtemens.

— Nous avons remarqué dernièrement dans les promenades et dans les salons, une étoffe nouvelle pour gilet, qui est du meilleur goût. Ce sont des piqués blanc sur blanc bombés, à fond point de dentelle d'Angleterre. Déjà nos fashionables et beaucoup d'étrangers ont adopté cette étoffe*, qui ne laisse rien à désirer sous tous les rapports. Ce genre de gilets se porte à collet rabattu, boutonniers à œillet jusqu'en haut, avec dix à douze petits boutons dorés, déjà il est sorti de ces gilets des ateliers de M. Pepin, tailleur, rue Saint-Ambroise, N° 8.

* Cette étoffe se trouve chez YBERT l'Anglais, Marchand de Nouveautés, Place de la Bourse, N° 31.

CACHEMIRE DES INDES. — Assortiment considérable et très-avantageux. FICHEL, rue Sainte-Anne, n° 51, au premier.

A ce Numéro est jointe la planche 929.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

— On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2.¹ près le passage de l'Opéra.
 Chapeau en satin double en velours des M^{mes} de M^{me} Savin rue Monsigny N.º 2.
 Robe en gros d'orient brodé façon de M^{me} Duchez Née Serville successeur de
 M^{me} Duchez rue St. Anne N.º 4.